

BIBLIOGRAPHIE

GÉNÉALOGIES ENGHIEUNOISES

PAR R. GOFFIN

*Le surnaturel est lui-même charnel
Et l'arbre de la grâce est raciné profond
Et plonge dans le sol et cherche jusqu'au fond
Et l'arbre de la race est lui-même éternel...*

(Péguy).

S'il y a déjà près d'un siècle que la ville d'Enghien a trouvé son historien, les familles qui l'animèrent, attendaient encore le leur.

Or, aujourd'hui, les voici pour toujours liées au nom de M. René Goffin.

Deux membres de la première équipe de ce Cercle se retrouvent ainsi auréolés de tout le prestige qui s'attache aux entreprises que nul ne peut désormais accomplir.

Depuis plus de soixante ans, inlassable, M. R. Goffin butine jusqu'aux fleurs les plus secrètes. On lui saura gré d'en avoir retiré le meilleur suc avant les tragiques bourrasques de 1940. Qu'il soit remercié pour cette obstination ! Mais que pourrait celle-ci sans la sûreté du jugement et la persévérance dans l'élaboration !

Viennent ainsi de sortir de presse les quatre premiers volumes du remarquable dictionnaire des familles enghiennoises... (1)

*

**

A tout seigneur, tout honneur ! la Maison d'Enghien.

Dans le crépuscule du XI^e siècle et l'aube du XII^e, voici les deux premiers Englebiens ; puis, *vavassor potens et vir nobilis*, Huwes et Englebiens III : si l'un bâtit, l'autre pâtit... Pour peu, Englebiens IV chargerait d'un goupillon les armoiries familiales, mais lui succède, tout différent, Sohiers I^{er} : jusqu'à l'arbitrage de Saint-Louis, il brandira le glaive. Suivent les trois Watiers : le Grand aux trois femmes de Barbançon, de Perwez et de Rethel, fondatrice des hôpitaux d'Enghien, Rebecq et Lembecq ; le second dont les dernières volontés serviront de premiers fondements à la Chartreuse d'Hérinnes ; le troisième qui s'en fut guerroyer d'Angleterre en Espagne en passant par la France y défier le roi. C'est ensuite Sohiers II dont la décapitation blesse l'honneur et met en deuil tout le comté. Et enfin, « marescaux de tout l'oste de Flandres », Watiers IV, hélas ! trop « hardi et entreprenant » pour que naisse la douzième génération...

A peine trois siècles... Mais quels tourbillons ! Soixante-dix rejets y passent, mêlant à la turbulence de leur race une quarantaine d'alliances aux noms les plus célèbres du Brabant à Jérusalem.

Tout un monde dans les flots du destin et du souvenir ; toute une histoire aussi. La nôtre. Comment, dès lors, n'y point s'ouvrir, attentif, sensible ?

Après la branche aînée dont il rectifie plus d'une enfourchure, M. R. Goffin détaille les rameaux Sottegem, Ramerut, Préaux, Havré, Braine et Kestergat.

Ce volume est illustré par un dessin du château d'Enghien, le sceau équestre de Watiers II d'Enghien, un portrait de Guillaume d'Enghien-Kestergat et les pierres tombales d'Antoine

(1) Ces quatre volumes constituent les Recueils 3 à 6 des Tablettes du Hainaut publiés sous la direction de Cl.-R. Paternostre de la Mairie, château de Grandmetz (Hainaut) et imprimés à Herne (Brabant) sur les presses de l'Imprimerie Th. Clerebaut.

d'Enghien et Marguerite de Bourgoigne, d'Eustache de Salmier et Anne d'Enghien-Havré.

*
**

Le tome II des Généalogies enghiennoises comprend une première vingtaine de familles.

Défilent ainsi les d'Aix dont Baudry, le fondateur des maisonnettes de la rue du Béguinage, les Anthoine qui, de Soignies, puis Braine s'établissent ici, les Baccart dont plusieurs seront massards, receveurs, greffiers, échevins, maîtres, baillis... les Bavk, les Barrès dit Barré qui s'illustreront à la tête des métiers de Saint Crespin et Saint Eloi, les de Behault, les Benoit, tout aussi calvinistes mais moins heureux — on se fera décapiter au Sablon —, les de Block, famille de chirurgiens, les de Bocq dit le Boucq, les des Bois...

Une place spéciale revient à l'importante généalogie des dou Bos dit le Struve. Elle remplacera non sans mérite celle que trop prématurément publia le comte P.-A. du Chastel de la Howarderie.

Ce volume se poursuit par les Bouchet, de Bourgoigne dont le Grand Burgundius, les de Brabant, van Bredam, de Brimeu, les riches van der Bruggen dit du Pont. Il s'achève par les van Bueren dit de Bueres et les Bureau...

*
**

Après la famille de Calverschaete et de Cavenere, le tome III aborde la *gens* Colins. La ville et les métiers, avec éclat, y sont représentés. Mais aussi et même mieux, la poésie, le droit, l'histoire, la philosophie. Davantage encore l'armée, qu'elle soit d'Espagne, Autriche, France ou Pays-Bas. Sans oublier les sciences... Ne lui devraient-elles pas les plans d'un ballon dirigeable destiné à délivrer le captif de Saint-Hélène ? Cette généalogie dépasse les cent pages : l'érudition dont elles se parent, suffit à témoigner l'esprit de recherche et de sagacité de leur auteur.

Puis ce sera le tour des Cooman, le Corduanier, Cornet, de Corte, de Coussener dont certains brilleront ici dans l'exercice des

fonctions publiques, artisanales et commerciales avant de se survivre à Londres dans la stricte observance des principes calvinistes.

Suivent les le Cousturier, de la Croix de Wachin, des Crollières qui, masards ici, seront à Vienne trésoriers de Sa Majesté impériale, les Cuvelier, les Van den daele dit Daelman.

De ces derniers, le tableau ne manque pas de couleurs. L'on est, au départ, hôtelier et, si l'on se signale par quelques condamnations pour « avoir tîret à boire après le clocque » ou pour « deshonete vie », on n'en est pas moins pour plusieurs générations de parfaits échevins. Sinon, baillis. Les uns, par la suite, seront drapiers, tisserands, tailleurs ; d'autres, fèvres, étainiers, changeurs. Mieux, brasseurs. Il arrive même qu'on soit curé, quitte, pour ne point manquer aux traditions, à faire souche. Il n'empêche, les chanoines, eux, préféreront exceller en théologie et devenir soit à Tournai pénitentier de la Cathédrale, soit à Louvain doyen de faculté et recteur d'université. Il y aura bien sûr et par surcroît des avocats. Mais passons. Dans cette famille qu'anobliront Philippe V, Guillaume I^{er} et Léopold I^{er}, de quel prestige pourrait en effet se parer la toge quand avec tant de force, l'on y tient le glaive et qu'avec tant d'adresse l'on y porte le bicorne ?

Cet ouvrage s'achève par les Daminet qui, délaissant leurs champs pour l'arène parlementaire, donneront ici deux bourgeois anoblis par Léopold I^{er}, les Denis, Droogbroot et Le Duc.

*
**

Le tome IV débute par les familles le Faulconnier dit de Valkener, le Febve dit Boussart, Fleur, de le Flicquiere, de la Fontaine, le Forestier, du Gaillier, Ghude dit de Potes et Gillequin.

Une place plus importante revient aux Grenet. Bourgeois dans le Nord avant de l'être ici, l'appel des armes les mène de Vienne à Naples. On les retrouve général de brigade, commandant en chef de la flotte italienne, amiral, etc... La dernière génération montait tout aussi riche de promesses sinon déjà de réalités. Les balles nazies y mettent hélas ! un terme dans les grottes Ardéatines.

Avec les Guillaume dit du Tomboy, c'est le retour à Enghien. Les de Gyseleer et le Hardy leur emboitent le pas, suivis des van Hellebeke et van den Heetvelde ; parmi ceux-ci se distingue un théologien qui reçoit ici même crosse et mitre.

Parchemins, papiers, registres, liasses... voici retracée par dessous les poussières et les ans l'histoire d'autres familles : van Hoeck, van der Hofstadt, Hoyel, Huysmans dit Husmans où se pratique l'art de diriger une ville, manier les codes, commander la troupe, van Langerode, de Lau où l'on est volontiers docteur en médecine et en droit, de Lausnoit dit de Lannoit qui délaissent la fertilité de leurs champs pour l'aridité des lois. Après les Laverdys, l'importante famille van den Leene, célèbre par ses lignées de tapissiers, puis les Leurart, les de Ligne de Ham, enfin les Luycx...

Quatre volumes, près de treize cents pages, plus de quatre mille notes dont quelques douze cents descriptions héraldiques... voilà qui en dit déjà long sur l'importance de ce travail. L'on est cependant bien loin du compte : certaines généalogies remontent aux premières lueurs du XIII^e siècle...

Des noms, des dates, des localités, par dizaines de milliers !

Pourquoi, diront certains, tant de labeurs ?

Qui de la sorte s'interroge, ne sait donc pas que, si la lumière vient d'en haut, c'est des racines que monte la sève ? Pour l'avoir mieux fait aimer en la faisant mieux connaître, il convenait de féliciter et de remercier le vice-président d'honneur de ce Cercle.

Y. DELANNOY.